

On est belle quand on plaît

Je veux de ma Caroline

Faire le gentil portrait,

Et que chacun le devine

Sans deviner qui l'a fait.

L'amour embellit, pour plaire,

L'objet qu'il aime à chanter ;

Aussi tendre et plus sincère,

L'amitié peint sans flatter.

J'aime de ma Caroline

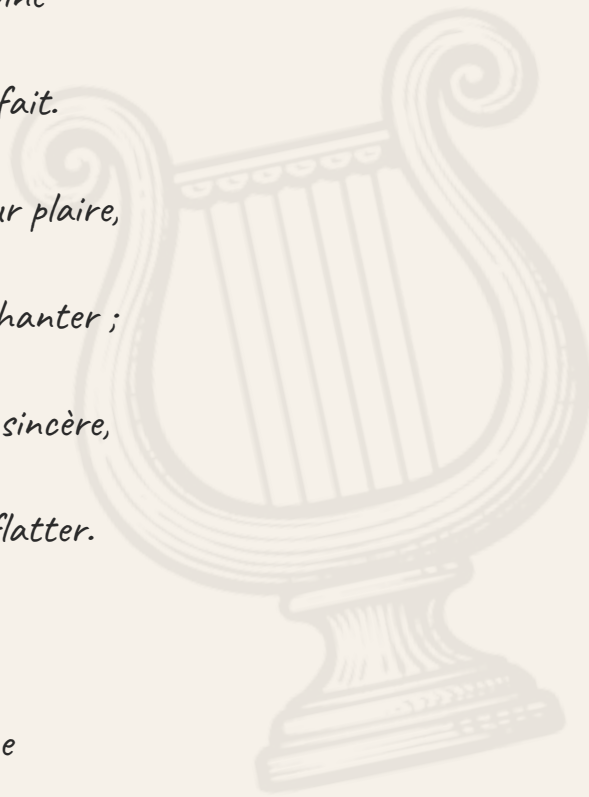
La douce ingénuité ;

J'aime sa grâce enfantine,

J'aime sa légèreté.

Dans les jeux, dans la folie,

Que son langage est charmant !



Dans l'aimable causerie,

C'est celui du sentiment.

Le goût fixé sur ses traces,

Loin des grands airs indolents,

Sous le voile heureux des grâces

Epure tous les talents.

L'esprit de ma Caroline,

Par un aimable penchant,

Veut souvent qu'on le devine,

Tant il est simple et touchant.

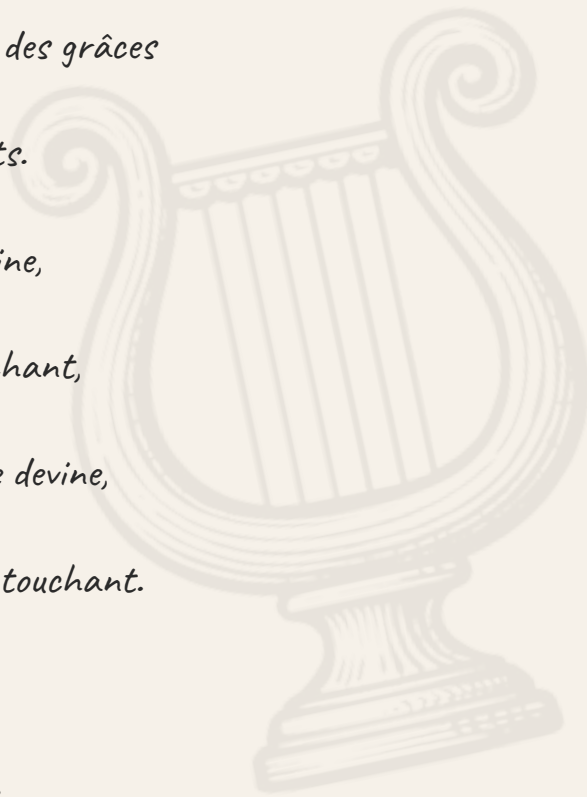
Son aimable raillerie

Ne vous offense jamais ;

D'une censure étourdie

Son cœur repousse les traits.

Mais sa raison vive et fine



En riant marche au succès ;

Car la raison qui badine

Gagne toujours son procès.

Si vous souffrez, Caroline

Sur vos maux vient s'affliger ;

Son cœur les sent, les devine,

Il aime à les partager.

C'est un ange, Caroline,

Disent tous les malheureux :

C'est un lutin, Caroline,

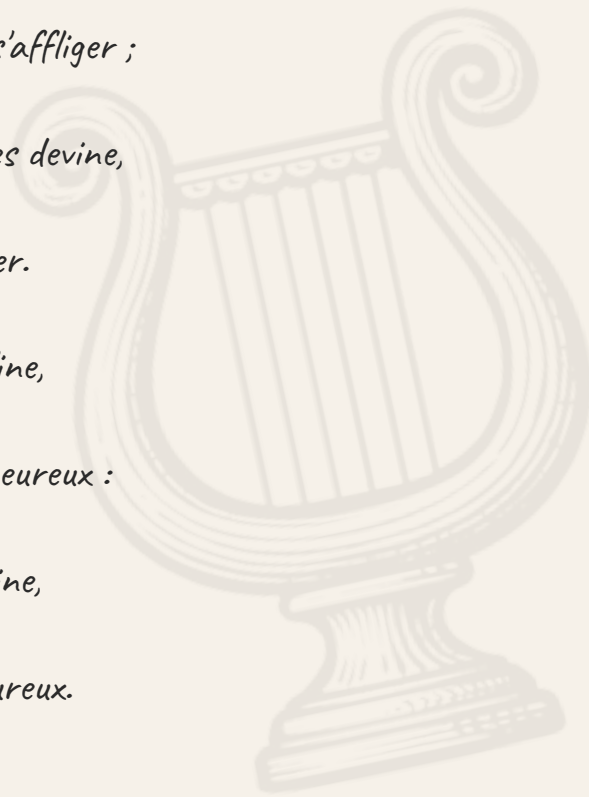
Disent tous les amoureux.

Je dirai de sa figure,

Pour la peindre en un seul trait,

Ce refrain de la nature :

Hé bien, de ma Caroline



J'ai fait le gentil portrait :

Tout un chacun le devine

Sans deviner qui l'a fait.

Victoire Babois (1760-1839)

